

## Éphémères.

Chez les éphémères, les plus anciens insectes ailés de tout les temps, rien ne durait ! C'était toujours très difficile pour eux de supporter le changement parce qu'ils avaient aussi la sensation de leur stabilité dans chaque moment et de la durabilité de leur espèce dans le sang. Ils luttèrent donc souvent contre leur propre nature et c'est bien fatigant, quand on naît éphémère, d'avoir peur du changement !

Dans la famille de petite éphémère, il y avait la crise du présent qui annonce le changement. Papa et maman éphémères, après s'être beaucoup aimés la nuit même, étaient sur le point de se détester en ce début de matinée. Leur séparation avait été annoncée pour midi et, d'ici là, leur petite larve naïade avait peur, elle aussi, de perdre tout l'amour qu'elle avait, avant même que les vents ne dispersent ses parents à jamais !

Quand on a qu'une journée de vie autant la passer dans la communion, non ? Pas là. Maman éphémère criait et papa éphémère criait. Éphémères ne voulaient renoncer à se maintenir dans le malheur, disaient-ils venu, du seul tord de l'autre !

Fin de nuit dernière, l'éphémère avait trompé sa femelle ! Oui, il l'avait trompé avec une autre damoiselle mais c'était parce que Elle s'occupait de sa ponte et avait renoncé à être avec lui. Alors, Il avait renoncé à sa fidélité pour l'heure mais pas pour le reste de la vie ! Oui, la femelle éphémère avait pondu en une heure mais c'était pour préserver son espèce à lui aussi et elle n'avait pas renoncé pour autant à tout ces bons moments de vols passés cette nuit qui pouvaient bien reprendre, là, s'il voulait seulement reconnaître que tout était à cause de lui ! Mais il ne lâchait rien l'éphémère : c'était elle qui était partie et l'avait abandonné en premier ; elle était en train d'abuser de sa patience, et c'était injuste à la fin ! Chacun avait tord à sa façon. Et c'était à celui qui convaincrait l'autre de renoncer à sa raison pour continuer à faire durer le couple en déraison ! A midi, chacun était concentré sur son plein essor mais leur zizanie durait encore. Qu'est-ce qui les empêcher de décoller ces deux ailés ?

Petite naïade ressentait plein d'émotions mais c'était pas de la joie. C'était tout ce que ses parents traversaient qui était légué : le sentiment d'abandon, l'imperfection, l'injustice, la colère, la jalousie, le manque d'affection, la tristesse et la solitude dans l'union. Plus vite la journée finirait, plus vite elle serait de tout ça débarrassée ! Mais elle avait aussi envie de connaître la raison de ce qui les faisait lutter, comme ça, jusqu'à l'irraison. Ce qu'ils avaient connu et qu'ils semblaient perdre de plus en plus de vue, plus ils s'affirmaient l'un de l'autre ! Et elle n'avait plus qu'une après-midi pour apprendre d'eux puisqu'avec le soleil, ils s'éteindraient tout deux !

A l'heure du goûter, à lire entre leur ligne, petite naïade comprit ! Ils avaient passé tant de bons moments ensemble qu'ils continuaient de lutter contre un bonheur qui avait passé. En éloignant leur cœur, la routine avait fait naître deux esprits étrangers qui, prenant peurs, s'évertuaient, ensemble, à s'en prendre à l'amour qui les avait réunis pour ne toujours pas avoir à se quitter ! Parce que l'amour ne passe jamais mais le bonheur, on peut bien perdre la recette de le créer ensemble quand on est deux ! Petite naïade se dit que, quand viendrait sa journée, elle devrait trouver le moyen de garder son cœur au bonheur et sa tête au calme... Renoncer pour se trouver, se trouver pour aimer, sans avoir décidément, merci à ses parents, à en perdre la raison complètement !

C'était comme ça chez les éphémères, il fallait vivre vite et apprendre encore plus vite de chaque instant, heureux ou pas, un don fragile, un bout d'immortalité pour l'espèce...